



L'Épicerie Sociale

Pourquoi je me suis engagé dans le domaine social ?

Déjà à l'école maternelle, selon les dires de mon enseignante, je me préoccupais de mes camarades : attention, il y a une flaqué d'eau, un trou .. ne marchez pas dedans...

Cette fibre paternelle sommeillait en moi jusqu'à l'âge de 18 ans et demi.

Le 15 février 1960, j'avais la chance de pouvoir entrer dans la fonction publique territoriale en qualité de secrétaire de la mairie de Beinheim où je suis resté jusqu'au 31 décembre 2001, date de mon départ à la retraite.

Durant toutes ces années d'activité professionnelle, j'avais, ponctuellement, pu mettre en pratique cette fibre sociale dans le cadre du C.C.A.S. (Centre Communal d'Action Sociale) et grâce à la bienveillance de mes patrons successifs.

Cette tendance s'accroissait au fil des années jusqu'au jour où la responsable du service social de l'arrondissement de Wissembourg (actuellement UTAMS) me sollicita pour rejoindre le groupe de personnes, issues de divers horizons, qui réfléchissaient à la manière de venir en aide, au niveau de l'alimentation, aux plus démunis de nos villages (pour ceux des villes c'était plus facile). La conclusion de cette réflexion était de créer une association en vue de la gestion d'une épicerie sociale. C'est ainsi qu'est née l'association REPARTIR le 22 janvier 1997. Il nous a fallu plus d'un an pour trouver un local. Enfin, le 25 février 1998, l'épicerie sociale ouvrit sa porte à Beinheim aux habitants de l'arrondissement de Wissembourg qui se retrouvaient dans une situation difficile.

Le groupe voulait me confier la responsabilité de cette association, poste que je n'avais pu accepter pour diverses raisons. Mais, je n'ai pas réussi à refuser la vice-présidence.

En 2000, le président dut quitter la région. En ma qualité de vice-président, j'assurai l'intérim jusqu'à l'assemblée générale. A l'issue de celle-ci, le conseil d'administration m'a élu à la présidence que j'assume encore aujourd'hui. C'est une lourde charge qui demande une grande disponibilité. Pourtant, je me sens à l'aise et suis très content de pouvoir me donner entièrement à cette tâche. Que de plus beau que d'être à l'écoute de son prochain et de lui accorder, au moins partiellement, l'aide dont il a besoin, car, nous dit le sociologue Serge PAUGAM « il ne peut exister de société humaine sans solidarité entre ses membres ». J'ajouterai que n'importe qui peut, à n'importe quel moment de la vie, se retrouver dans une situation difficile.

Edmond GROSS
Président de l'association REPARTIR